

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton du 3<sup>e</sup> dimanche après Pâques ou*  
*du 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques*  
*Dimanche 3 mai 2020*

**SAINT JEAN-PAUL II DONNE UN  
ENSEIGNEMENT SUR LES  
« FINS DERNIERES »  
(CIEL, PURGATOIRE, ENFER)**

**Le « ciel » comme plénitude de l'intimité avec Dieu**  
**Mercredi 21 juillet 1999**

Lecture : 1 Jn 3, 2-3

1. Lorsque la figure de ce monde sera passée, ceux qui ont accueilli Dieu dans leur vie et se sont sincèrement ouverts à son amour, au moins au moment de la mort, pourront jouir de la pleine communion avec Dieu, qui constitue le but de l'existence humaine.

Comme l'enseigne le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, « cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et

tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif » (n. 1024).

Nous voulons aujourd'hui chercher à saisir le sens biblique du « ciel » pour pouvoir mieux comprendre la réalité à laquelle cette expression fait référence.

2. Dans le langage biblique le « ciel », lorsqu'il est uni à la « terre », indique une partie de l'univers. A propos de la création, l'Écriture dit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1).

Sur le plan métaphorique le ciel est entendu comme la demeure de Dieu, qui se distingue en cela des hommes (cf. Ps 104, 2sq ; 115, 16 ; Is 66, 1). Du haut des cieux Il voit et juge (cf. Ps 113, 4-9), et Il descend lorsqu'on l'invoque (cf. Ps 18, 7.10 ; 144, 5). Toutefois, la métaphore biblique fait bien comprendre que Dieu ne s'identifie pas avec le ciel et ne peut pas être contenu dans le ciel (cf. 1 R 8, 27) ; et cela est vrai, bien que dans certains passages du premier livre des Maccabées « le Ciel » est tout simplement un nom de Dieu (1 M 3, 18.19.50.60 ; 4, 24.55).

A la représentation du ciel en tant que demeure transcendante du Dieu vivant, s'ajoute celle de lieux auquel les croyants peuvent aussi accéder par la grâce, comme il apparaît dans l'Ancien Testament lors de l'épisode d'Énoch (cf. Gn 5, 24) et d'Élie (cf. 2 R 2, 11). Le ciel devient ainsi la figure de la vie en Dieu. Dans ce sens, Jésus parle de « récompense dans les cieux » (Mt 5, 12) et exhorte à « amasser des trésors dans le ciel » (ibid., 6, 20 ; cf. 19, 21).

3. Le Nouveau Testament approfondit l'idée du ciel également en relation avec le mystère du Christ. Pour indiquer que le sacrifice du Rédempteur assume une valeur parfaite et définitive, la Lettre aux Hébreux affirme que Jésus « a traversé les cieux » (He 4, 14) et « ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, dans une image de l'authentique, que le Christ est

entré, mais dans le ciel lui-même » (ibid., 9, 24). Ensuite, dans la mesure où les croyants sont aimés de façon particulière par le Père, ils sont ressuscités avec le Christ et sont rendus citoyens du ciel. Cela vaut la peine d'écouter ce que nous communique l'Apôtre Paul à ce propos, dans un texte d'une grande intensité : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés ! -, avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus » (Ep 2, 4-7). La paternité de Dieu, riche de miséricorde, est éprouvée par les créatures à travers l'amour du Fils de Dieu crucifié et ressuscité, qui en tant que Seigneur siège dans les cieux à la droite du Père.

4. La participation à la complète intimité avec le Père, après le parcours de notre vie terrestre, passe donc à travers l'insertion dans le mystère pascal du Christ. Saint Paul souligne avec une vive imagination spatiale ce cheminement vers le Christ dans les cieux à la fin des temps : « Après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux [les morts ressuscités] et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur pour toujours. Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées » (1 Th 4, 17-18).

Dans le cadre de la Révélation, nous savons que le « ciel » ou la « béatitude » dans laquelle nous nous trouverons n'est pas une abstraction, ni un lieu physique parmi les nuages, mais une relation vivante et personnelle avec la Sainte Trinité. C'est la rencontre avec le Père qui se réalise dans le Christ Ressuscité grâce à la communion de l'Esprit Saint.

Il faut toujours conserver une certaine sobriété dans la description de ces « réalités ultimes », car leur représentation reste toujours inadaptée. Aujourd'hui, le langage personnaliste réussit à

décrire de façon moins impropre la situation de bonheur et de paix dans laquelle nous établira la communion définitive avec Dieu.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume l'enseignement ecclésial à propos de cette vérité en affirmant que « par sa mort et sa résurrection Jésus-Christ nous a « ouvert » le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui » (n. 1026).

5. Cette situation finale peut toutefois être anticipée d'une certaine façon aujourd'hui, tant dans la vie sacramentelle, dont l'Eucharistie est le centre, que dans le don de soi à travers la charité fraternelle. Si nous sommes capables de jouir de façon ordonnée des biens que le Seigneur nous dispense chaque jour, nous éprouverons déjà cette joie et cette paix dont nous jouirons un jour pleinement. Nous savons qu'au cours de cette phase terrestre tout est placé sous le signe de la limite, toutefois la pensée des réalités « ultimes » nous aide à bien vivre les réalités « pénultièmes ». Nous sommes conscient que, alors que nous nous acheminons dans ce monde, nous sommes appelés à rechercher « les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3, 1), pour être avec lui dans l'accomplissement eschatologique, lorsque dans l'Esprit il réconciliera complètement avec le Père « les êtres [...] aussi bien sur la terre que dans les cieux » (Col 1, 20).

\* \* \*

Ceux qui ont accueilli Dieu dans leur vie et qui se sont sincèrement ouverts à son amour, au moins au moment de la mort, pourront, au ciel, jouir de la pleine communion avec Lui, ce qui constitue le but de l'existence humaine.

Dans la Bible, le ciel est présenté, de façon métaphorique, comme l'habitation de Dieu d'où il voit et juge, et d'où il descend quand on l'invoque (cf. Ps 104, 2 ; 144, 5). Il est aussi une image de la vie en Dieu, à laquelle les croyants peuvent accéder par la grâce. La paternité de Dieu, riche en miséricorde, est reconnue par les créatures à travers l'amour du Fils crucifié et ressuscité, qui, comme Seigneur, siège dans le ciel à la droite du Père. La participation à la complète intimité avec le Père, après le parcours de notre vie terrestre, passe donc par l'insertion dans le mystère pascal du Christ, grâce à l'Esprit Saint. Nous savons ainsi que le ciel n'est pas une abstraction, ni un lieu physique, mais qu'il est une relation vivante et personnelle avec la Sainte Trinité.

Pendant que nous cheminons en ce monde nous sommes appelés à rechercher les réalités d'en haut (cf. Col 3, 1), pour que nous soyons avec le Christ quand, dans l'Esprit, il réconciliera tout avec le Père, « sur la terre et dans les cieux » (Col 1, 20).

\* \*  
\*

<p style="text-align: center;"><b>L'enfer comme refus définitif de Dieu</b> <b>Mercredi 28 juillet 1999</b></p>
---

Lecture : Jn 3, 17-19

1. Dieu est un Père infiniment bon et miséricordieux. Mais l'homme, appelé à lui répondre dans la liberté, peut malheureusement choisir de repousser définitivement son amour et son pardon, se soustrayant ainsi pour toujours à la communion joyeuse avec lui. C'est précisément cette situation tragique qui est soulignée par la doctrine chrétienne lorsqu'elle parle de damnation ou d'enfer. Il ne s'agit pas d'un châtiment de Dieu infligé de l'extérieur, mais du développement de prémices déjà posées par l'homme dans cette vie. La dimension même de malheur que cette sombre condition porte en elle peut être d'une certaine façon

pressentie à la lumière de certaines de nos expériences terribles, qui font de la vie, comme on dit, un « enfer ».

Dans le sens théologique, toutefois, l'enfer est autre chose : il s'agit de la dernière conséquence du péché lui-même, qui se retourne contre celui qui l'a commis. C'est la situation dans laquelle se place celui qui repousse la miséricorde du Père, même au dernier moment de sa vie.

2. Pour décrire cette réalité, l'Écriture Sainte utilise un langage symbolique, qui se précisera progressivement. Dans l'Ancien Testament, la condition des morts n'était pas encore pleinement illuminée par la Révélation. On pensait en effet tout au plus que les morts étaient réunis dans le sheól, un lieu de ténèbres (cf. Ez 28, 8 ; 31, 14 ; Jb 10, 21sq ; 38, 17 ; Ps 30, 10 ; 88, 7.13), une fosse dont on ne remonte pas (cf. Jb 7, 9), un lieu dans lequel il n'est pas possible de louer Dieu (cf. Is 38, 18 ; Ps 6, 6).

Le Nouveau Testament apporte une nouvelle lumière sur la condition des morts, en particulier en annonçant que le Christ, à travers sa résurrection, a vaincu la mort et a étendu son pouvoir libérateur également au royaume des morts.

La rédemption demeure toutefois une offre de salut qu'il revient à l'homme d'accueillir dans la liberté. C'est pourquoi chacun sera jugé « selon ses œuvres » (Ap 20, 13). En ayant recours à des images, le Nouveau Testament présente le lieu destiné aux personnes qui se sont rendues coupables d'injustice comme une fournaise ardente, où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 13, 42 ; cf. 25, 30.41), ou encore comme la géhenne « dans le feu qui ne s'éteint pas » (Mc 9, 43). Tout cela est exprimé de façon narrative dans la parabole du riche, dans laquelle l'on précise que les enfers sont le lieu de la peine définitive, sans possibilité de retour ou d'allègement de la douleur (cf. Lc 16, 19-31).

L'Apocalypse représente de façon expressive dans un « étang de feu » ceux qui se soustraient au livre de la vie, allant ainsi à la rencontre de la « seconde mort » (Ap 20, 13sq). Celui, donc, qui

s'obstine à ne pas s'ouvrir à l'Évangile se prédispose à une « perte éternelle, éloignés de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1, 9).

3. Les images à travers lesquelles l'Écriture Sainte nous présente l'enfer doivent être correctement interprétées. Elles indiquent la frustration et le vide complet d'une vie sans Dieu. Plus qu'un lieu, l'enfer indique la situation dans laquelle se trouve celui qui s'éloigne librement et définitivement de Dieu, source de vie et de joie. Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume ainsi les données de la foi sur ce thème : « Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer" » (n. 1033).

La « damnation » ne doit donc pas être attribuée à l'initiative de Dieu, car dans son amour miséricordieux, il ne peut vouloir que le salut des êtres qu'il a créés. En réalité, c'est la créature qui se ferme à son amour. La « damnation » consiste précisément dans l'éloignement définitif de Dieu librement choisi par l'homme et confirmé à travers la mort qui scelle pour toujours ce choix. La sentence de Dieu ratifie cet état.

4. La foi chrétienne enseigne que, dans le risque du « oui » et du « non » qui distingue la liberté de la créature, certains ont déjà dit non. Il s'agit des créatures spirituelles qui se sont rebellées à l'amour de Dieu et qui sont appelées démons (cf. Concile du Latran IV : DS 800-801). Pour nous, êtres humains, leur vie résonne comme un avertissement : il s'agit d'un rappel constant à éviter la tragédie dans laquelle débouche le péché, et à modeler notre existence sur celle de Jésus qui s'est déroulée sous le signe du « oui » à Dieu.

La damnation demeure une possibilité réelle, mais il ne nous est pas donné de connaître, sans révélation divine particulière,

quels êtres humains sont effectivement concernés. La pensée de l'enfer - et plus encore la mauvaise utilisation des images bibliques -, ne doit pas créer de psychose ni d'angoisse, mais représente un avertissement nécessaire et salutaire à la liberté, au sein de l'annonce selon laquelle Jésus le Ressuscité a vaincu Satan, nous donnant l'Esprit de Dieu, qui nous fait invoquer « Abba, Père » (Rm 8, 15 ; GA 4, 6).

Cette perspective riche d'espérance prévaut dans l'annonce chrétienne. Elle est effectivement reprise dans la tradition liturgique de l'Eglise, comme en témoignent par exemple les paroles du Canon romain : « Accepte avec bienveillance, ô Seigneur, l'offrande que nous te présentons, nous tes ministres et toute ta famille... Sauve-nous de la damnation éternelle, et accueille-nous dans le troupeau des élus ».

\* \* \*

Le chrétien est un homme qui espère, car il ne perd jamais de vue le but final de son existence. Cela l'invite à agir pour rendre la réalité conforme au projet de Dieu (cf. *Tertio Millennio adveniente*, n. 46). L'Esprit Saint, qui communique le don de l'espérance, fait entrer les baptisés dans l'existence glorifiée du Christ et les pousse à être les témoins de sa résurrection ainsi que les bâtisseurs d'une société nouvelle.

Dans l'Eucharistie, signe de cette nouveauté radicale, le monde commence à être ce qu'il sera lors de la venue finale du Seigneur. L'Eglise devient « pain rompu » pour le monde et trouve dans la célébration eucharistique la force pour son activité caritative et pour son action missionnaire.

Ainsi, l'espérance tourne nos regards vers « les cieux nouveaux et la terre nouvelle » (2 P 3, 13). Elle fait aussi agir avec la charité, qui demeurera éternellement. La spiritualité chrétienne est une spiritualité de transformation du monde et d'espérance en l'avènement du Royaume de Dieu.

\* \*

\*

**Le purgatoire, une purification nécessaire pour la rencontre  
avec Dieu  
Mercredi 4 août 1999**

Lecture : 1 Jn 1, 5-9

1. Comme nous l'avons vu au cours des deux précédentes catéchèses, sur la base de l'option définitive pour Dieu ou contre Dieu, l'homme se trouve face à une alternative : ou bien il vit avec le Seigneur dans la béatitude éternelle, ou bien il reste loin de sa présence.

Pour ceux qui se trouvent en condition d'ouverture à Dieu, mais de façon imparfaite, le chemin vers la pleine béatitude exige une purification, que la foi de l'Eglise illustre à travers la doctrine du « Purgatoire » (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, 1030-1032).

2. Dans l'Ecriture Sainte, il est possible de saisir certains éléments qui aident à comprendre le sens de cette doctrine, bien qu'elle ne soit pas énoncée de façon formelle. Ceux-ci expriment la conviction que l'on ne peut pas accéder à Dieu sans passer à travers une quelconque purification.

Selon la législation religieuse de l'Ancien Testament, ce qui est destiné à Dieu doit être parfait. Par conséquent, l'intégrité également physique est particulièrement exigée pour les réalités qui entrent en contact avec Dieu sur le plan du sacrifice, comme par exemple les animaux à immoler (cf. Lv 22, 22) ou sur celui institutionnel, comme dans le cas des prêtres, ministres du culte (cf. Lv 21, 17-23). A cette intégrité physique doit correspondre un dévouement total des individus et de la collectivité (cf. 1 R 8, 61), au Dieu de l'alliance dans la lignée des enseignements du Deutéronome (cf. 6, 5). Il s'agit d'aimer Dieu de tout son être,

avec une pureté de cœur et à travers le témoignage d'œuvres (cf. *ibid.*, 10, 12 sq).

L'exigence d'intégrité s'impose évidemment après la mort, pour entrer dans la communion parfaite et définitive avec Dieu. Ceux qui ne possèdent pas cette intégrité doivent passer par la purification. Un texte de saint Paul le suggère. L'Apôtre parle de la valeur de l'œuvre de chacun, qui sera révélée le jour du jugement, et dit : « Si l'œuvre bâtie sur le fondement [qui est le Christ] subsiste, l'ouvrier recevra une récompense ; si son œuvre est consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu » (1 Co 3, 14-15).

3. Pour atteindre un état d'intégrité parfaite, l'intercession ou la médiation d'une personne est parfois nécessaire. Par exemple, Moïse obtient le pardon de son peuple à travers une prière, dans laquelle il évoque l'œuvre salvifique accomplie par Dieu par le passé et invoque sa fidélité au jurement fait aux pères (cf. Ex 32, 30 et vv. 11-13). La figure du Serviteur du Seigneur, définie par le Livre d'Isaïe, se caractérise également par la fonction d'intercéder et d'expié en faveur de la multitude ; au terme de ses souffrances, il « verra la lumière » et « justifiera les multitudes », s'accablant lui-même de leurs fautes (cf. Is 52, 13-53, 12, spéc. 53, 11).

Le Psaume 51 peut être considéré, selon la vision de l'Ancien Testament, comme une synthèse du processus de réintégration : le pécheur confesse et reconnaît sa faute (v. 6), demande avec insistance à être purifié ou « lavé » (vv. 4.9.12.16) pour pouvoir proclamer la louange divine (v. 17).

4. Dans le Nouveau Testament, le Christ est présenté comme l'intercesseur, qui assume les fonctions du prêtre suprême le jour de l'expiation (cf. He 5, 7 ; 7, 25). Mais en lui, le prêtre présente une configuration nouvelle et définitive. Il entre une seule fois dans le sanctuaire céleste dans le but d'intercéder aux côtés de Dieu en notre faveur (cf. He 9, 23-26, spéc. 24). Il est le Prêtre et

dans le même temps la « victime d'expiation » pour les péchés du monde entier (cf. 1 Jn, 2, 2).

Jésus, comme le grand intercesseur qui expie pour nous, se révélera pleinement à la fin de notre vie, lorsqu'il s'exprimera à travers l'offre de miséricorde mais également à travers l'inévitable jugement pour celui qui refuse l'amour et le pardon du Père. L'offre de la miséricorde n'exclut pas le devoir de nous présenter purs et intègres aux côtés de Dieu, riches de cette charité que Paul appelle « lien de perfection » (Col 3, 14).

5. Au cours de notre vie terrestre, en suivant l'exhortation évangélique à être parfaits comme le Père céleste (cf. Mt 5, 48), nous sommes appelés à croître dans l'amour pour nous trouver fermes et irréprochables devant Dieu le Père « lors de l'Avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints » (1 Th 3, 12sq). D'autre part, nous sommes invités à « [nous purifier] de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Co 7, 1 ; cf. 1 Jn 3, 3), car la rencontre avec Dieu exige une pureté absolue.

Toute trace d'attachement au mal doit être éliminée ; toute difformité de l'âme corrigée. La purification doit être complète et cela est précisément ce qui fait l'objet de la doctrine de l'Eglise sur le purgatoire. Ce terme n'indique pas un lieu, mais une condition de vie. Ceux qui, après la mort, vivent dans un état de purification sont déjà dans l'amour du Christ, qui les relève des restes de l'imperfection (cf. Conc. œcum. de Florence, Decretum per Graecis : DS 304 ; Conc. œcum. de Trente, Decretum de iustificatione : DS 1580 ; Decretum de purgatorio : DS 1820).

Il convient de préciser que l'état de purification n'est pas un prolongement de la situation terrestre, comme si après la mort, il était donnée une autre possibilité de changer son destin. L'enseignement de l'Eglise à ce propos est sans équivoque et a été répété par le Concile Vatican II, qui enseigne : « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre (cf. He 9, 27), d'être admis

avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel vers ces ténèbres du dehors où "seront les pleurs et les grincements de dents" (Mt 22, 13 et 25, 30) » (*Lumen gentium*, n. 48).

6. Un dernier aspect important que la tradition de l'Eglise a toujours souligné, est reproposé aujourd'hui : il s'agit de celui de la dimension communautaire. En effet, ceux qui se trouvent dans une condition de purification sont liés aux bienheureux qui jouissent déjà pleinement de la vie éternelle ainsi qu'à nous, qui sommes en pèlerinage en ce monde vers la maison du Père (cf. C.E.C., n. 1032).

Comme dans la vie terrestre, les croyants sont unis entre eux dans l'unique Corps mystique, ainsi après la mort, ceux qui vivent dans l'état de purification expérimentent la même solidarité ecclésiale qui œuvre dans la prière, dans les suffrages et dans la charité des autres frères dans la foi. La purification est vécue dans le lien essentiel qui se crée entre ceux qui vivent la vie du siècle présent et ceux qui jouissent déjà de la béatitude éternelle.

\* \* \*

Pour ceux qui, au moment de la mort, se trouvent en condition d'ouverture à Dieu, mais d'une manière imparfaite, le chemin vers la plénitude requiert une purification complète, que la foi de l'Eglise présente à travers l'enseignement sur le « purgatoire ».

C'est Jésus-Christ qui nous conduit à la communion parfaite et définitive avec Dieu. Il est l'intercesseur qui assume en lui les fonctions de grand prêtre qui prie pour nous (cf. He 7, 25) et de « victime offerte » pour les péchés de tous (cf. 1Jn 2,2). A la fin de notre vie il nous offrira sa miséricorde, mais celle-ci n'exclue pas le devoir de croître dans l'amour, pour que nous soyons saints et irréprochables devant le Père (cf. 1Th 3, 12-13). C'est pourquoi

toute trace d'attachement au mal doit être éliminée, et toute difformité de l'âme doit être corrigée.

Le purgatoire, qui n'est pas un lieu, est donc une condition de vie où ceux qui sont dans un état de purification, participent déjà à l'amour du Christ qui les libère de leurs imperfections. Etant liés à ceux qui jouissent de la béatitude éternelle et à ceux qui vivent dans le siècle présent, ils expérimentent la solidarité ecclésiale qui opère dans la prière et dans la charité.

\* \*

\*

<p style="text-align: center;"><b>La vie chrétienne comme chemin vers la pleine communion avec Dieu Mercredi 11 août 1999</b></p>
---

Lecture : Ep 2, 1-6

1. Après avoir médité sur le but eschatologique de notre existence, c'est-à-dire sur la vie éternelle, nous voulons à présent réfléchir sur le chemin qui conduit à celui-ci. C'est pourquoi nous développons la perspective présentée dans la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* : « Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père, dont on retrouve chaque jour l'amour inconditionnel pour toutes les créatures humaines, et en particulier pour le "fils perdu" (cf. Lc 15, 11-32). Ce pèlerinage concerne la vie intérieure de chaque personne, il implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière » (n. 49). En réalité, ce que le chrétien vivra un jour en plénitude est déjà en quelque sorte anticipé aujourd'hui. La Pâque du Seigneur est en effet l'inauguration de la vie du monde qui viendra.

2. L'Ancien Testament prépare l'annonce de cette vérité à travers le thème complexe de l'Exode. Le chemin du peuple élu

vers la terre promise (cf. Ex 6, 6) est comme une icône magnifique du chemin du chrétien vers la maison du Père. Certes, la différence est fondamentale : tandis que dans l'ancien Exode, la libération était orientée vers la possession de la terre, donc provisoire comme toutes les réalités humaines, le nouvel « Exode » consiste dans l'itinéraire vers la maison du Père, dans une perspective à caractère définitif et d'éternité, qui transcende l'histoire humaine et cosmique. La terre promise de l'Ancien Testament fut en effet perdue avec la chute des deux royaumes et l'exil babylonien, à la suite duquel se développa l'idée d'un retour comme nouvel Exode. Toutefois, ce chemin ne se traduit pas uniquement en un autre établissement de type géographique ou politique, mais s'ouvrit à une vision « eschatologique » qui préluait désormais à la pleine révélation dans le Christ. C'est dans cette direction que vont précisément les images à caractère universel, qui dans le Livre d'Isaïe décrivent le chemin des peuples et de l'histoire vers une nouvelle Jérusalem, centre du monde (cf. Is 56-66).

3. Le Nouveau Testament annonce l'accomplissement de cette grande attente, indiquant dans le Christ le Sauveur du monde : « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (Ga 4, 4-5). A la lumière de cette annonce, la vie présente est déjà placée sous le signe du salut. Celle-ci se réalise dans l'événement de Jésus de Nazareth qui culmine dans la Pâque, mais qui aura sa pleine réalisation dans la « parousie », lors de la dernière venue du Christ.

Selon l'apôtre Paul, cet itinéraire de salut qui relie le passé au présent en le projetant dans l'avenir, est le fruit d'un dessein de Dieu, entièrement centré sur le mystère du Christ. Il s'agit du « mystère de sa volonté, selon ce que, dans sa bienveillance, il avait établi en lui pour le réaliser dans la plénitude des temps : c'est-à-dire le dessein de ramener dans le Christ toutes choses, les

êtres célestes et les terrestres » (Ep 1, 9-10 ; cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1042 sq).

Dans ce dessein divin, le présent est le temps du « déjà et du pas encore », temps du salut déjà réalisé et du chemin vers sa réalisation parfaite : « au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ep 4, 13).

4. La croissance vers une telle perfection dans le Christ et donc vers l'expérience du mystère trinitaire, implique que la Pâque se réalise et ne se célèbre pleinement que dans le royaume eschatologique de Dieu (cf. Lc 22, 16). Mais l'événement de l'incarnation, de la croix et de la résurrection constitue déjà la révélation définitive de Dieu. L'offre de rédemption que cet événement implique s'inscrit dans l'histoire de notre liberté humaine, appelée à répondre à l'appel du salut. La vie chrétienne est participation au mystère pascal, comme chemin de croix et résurrection. Chemin de croix, parce que notre existence est continuellement passée au crible purificateur qui conduit au dépassement du vieux monde marqué par le péché. Chemin de résurrection, parce que, en ressuscitant le Christ, le Père a vaincu le péché, de sorte que, dans le croyant, le « jugement de la croix » devient « justice de Dieu », c'est-à-dire triomphe de sa Vérité et de son Amour sur la perversité du monde.

5. La vie chrétienne est en définitive une croissance vers le mystère de la Pâque éternelle. Celle-ci exige donc de maintenir le regard fixé sur les fins, les réalités ultimes, mais en même temps de s'engager dans les réalités « avant-dernières » : entre celles-ci et le but eschatologique, il n'y a pas d'opposition, mais au contraire un rapport de fécondation mutuelle. Si le primat de l'Éternel doit toujours être affirmé, cela n'empêche pas que nous vivions les réalités historiques avec rectitude et à la lumière de Dieu (cf. CEC, 1048sq).

Il s'agit de purifier toute expression de l'humain et toute activité terrestre, afin qu'en elles transparaisse toujours plus le Mystère de la Pâque du Seigneur. En effet, comme l'a rappelé le Concile, l'activité humaine, qui porte toujours avec elle le signe du péché, est purifiée et élevée à la perfection par le mystère pascal, « car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père un royaume éternel et universel » (*Gaudium et spes*, n. 39).

Cette lumière d'éternité illumine la vie et toute l'histoire de l'homme sur terre.

\* \* \*

La vie du chrétien consistant dans le pèlerinage vers la maison du Père, le présent est le temps du « déjà et du pas encore », temps de la croissance dans le Christ et du chemin vers l'accomplissement définitif de la Pâque éternelle.

A cet effet, le chrétien est appelé à participer au mystère pascal, comme chemin de croix et de résurrection. Chemin de croix, parce que notre existence est continuellement passée au crible purificateur qui porte au dépassement du vieux monde marqué par le péché. Chemin de résurrection, parce que, en ressuscitant le Christ, le Père a vaincu le péché, de sorte que, dans le croyant, le « jugement de la croix » devient triomphe de sa vérité et de son amour sur le mal.

La vie chrétienne exige donc de maintenir le regard sur les fins dernières, mais en même temps de s'engager dans les réalités « avant-dernières ». Il s'agit de purifier, et d'élever à leur perfection, toute expression de l'humain et toute activité terrestre, pour que la lumière de l'éternité illumine la vie et l'histoire de l'homme sur la terre.